

Rencontre avec les jeunes de Lituanie



RENCONTRE AVEC LES JEUNES

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Place de la Cathédrale de Vilnius (Lituanie)

Samedi 22 septembre 2018

VOYAGE APOSTOLIQUE DU SAINT-PÈRE

EN LITUANIE, LETTONIE ET ESTONIE

Merci Monique et Jonas, pour votre témoignage ! Je l'ai accueilli comme un ami, comme si nous étions assis ensemble, dans un bar, à nous raconter les choses de la vie, en prenant une bière ou une *ghira*, après avoir été au "*Jaunimo teatras*".

Votre vie, cependant, n'est pas une pièce de théâtre, elle est réelle, concrète, comme celle de chacun d'entre nous qui sommes ici, sur cette belle place située entre ces deux fleuves. Et peut-être que tout cela nous servira à relire vos histoires et à y découvrir le passage de Dieu... Car Dieu passe toujours dans notre vie. Il passe toujours. Et un grand philosophe a dit : " Moi, j'ai peur, quand Dieu passe ! Peur de ne pas m'en apercevoir !".

Comme cette église cathédrale, vous avez fait l'expérience de situations qui vous ont fait crouler, d'incendies dont il semblait que vous vous n'auriez pas pu vous relever. À maintes reprises, ce temple a été dévoré par les flammes, il a été démoli, et cependant il y a toujours eu des gens qui ont décidé de le reconstruire, qui ne se sont pas laissés vaincre par les difficultés, qui n'ont pas baissé les bras. Il y a un beau chant alpin qui dit ainsi : " Dans l'art de monter, le secret n'est pas de ne pas tomber, mais de ne pas rester à terre ". Recommencer toujours de nouveau, et ainsi monter. Comme cette cathédrale. Même la liberté de votre patrie est construite sur ceux qui ne se sont pas laissés abattre par la terreur et par le malheur. La vie, la condition et la mort de ton papa, Monique ; ta maladie, Jonas, auraient pu vous abattre... Et cependant, vous êtes ici, pour partager votre expérience avec un regard de foi, en nous faisant découvrir que Dieu vous a donné la grâce de supporter, de vous relever, de continuer à marcher dans la vie.

Et je me demande : comment la grâce de Dieu s'est-elle répandue sur vous ? Non à travers l'air, non d'une façon magique, il n'y a pas de baguette magique pour la vie. C'est arrivé par l'intermédiaire de personnes qui ont croisé votre vie, de bonnes gens qui vous ont nourris de leur expérience de foi. Il y a toujours des gens, dans la vie, qui nous donnent la main pour nous aider et nous relever. Monique, ta grand-mère et ta maman, la paroisse franciscaine, ont été pour toi comme la confluence de ces deux fleuves : tout comme le Vilnia s'unit au Neris, tu t'es jointe, tu t'es laissée conduire par ce courant de grâce. Car le Seigneur nous sauve en nous faisant membre d'un peuple. Le Seigneur nous sauve en nous faisant membre d'un peuple. Il nous insère dans un peuple, et notre identité, à la fin, sera l'appartenance à un peuple. Personne ne peut dire : "Je me sauve tout seul", nous sommes tous reliés, nous sommes tous "en réseaux". Dieu a voulu entrer dans cette dynamique de relations et nous attire à lui en communauté, en donnant à notre vie un sens plénier d'identité et d'appartenance (cf. Exhort. ap. *Gaudete et exultate*, n. 6). Toi aussi, Jonas, tu as trouvé dans les autres, dans ton épouse et dans la promesse faite le jour du mariage, la raison d'aller de l'avant, de lutter, de vivre. Ne permettez pas que le monde vous fasse croire qu'il est mieux de marcher seuls. Seuls on n'arrive jamais. Oui, tu pourras avoir du succès dans la vie, mais sans amour, sans compagnie, sans faire partie d'un peuple, sans cette expérience si belle qui est de risquer ensemble. On ne peut marcher tout seuls. Ne cédez pas à la tentation de vous replier sur vous-mêmes, en vous regardant le nombril, à la tentation de devenir égoïstes ou superficiels devant la souffrance, devant les difficultés ou le succès passager. Affirmons encore une fois que "ce qui arrive à l'autre, m'arrive aussi", allons à contrecourant de cet individualisme qui isole, qui nous fait devenir égocentriques, qui nous fait devenir vaniteux, préoccupés uniquement par notre image et notre propre bien-être. Préoccupés de l'image, du paraître. Elle est triste la vie devant le miroir, elle est triste. Au contraire, elle est belle la vie avec les autres, en famille, avec les amis, avec la lutte de mon peuple... Ainsi la vie est belle !

Nous sommes chrétiens et nous voulons parier sur la sainteté. Pariez sur la sainteté à partir de la rencontre et de la communion avec les autres, attentifs à leurs besoins (cf. *ibid*, n. 146). Notre vraie identité présuppose l'appartenance à un peuple. Il n'y a pas d'identité "de laboratoire", il n'y en a pas, ni d'identité "distillée", d'identité "pur-sang" : elles n'existent pas. Il y a l'identité du marcher ensemble, du lutter ensemble, d'aimer ensemble. Il y a l'identité d'appartenir à une famille, à un peuple. Il y a l'identité qui te donne l'amour, la tendresse, qui te rend préoccupé des autres... Il y a l'identité qui te donne la force pour lutter et en même temps la tendresse pour caresser. Chacun de nous connaît la beauté et aussi la fatigue, - c'est beau que les jeunes se fatiguent, c'est le signe qu'ils travaillent - et souvent la souffrance d'appartenir à un peuple, vous connaissez cela. Ici

s'enracine notre identité, nous ne sommes pas des personnes sans racines. Nous ne sommes pas des personnes sans racines !

Tous deux, vous avez aussi rappelé votre appartenance au chœur, la prière en famille, la Messe, la catéchèse et l'aide aux plus démunis ; ce sont des armes que le Seigneur nous donne. *La prière et le chant*, pour ne pas s'enfermer dans l'immanence de ce monde : en désirant Dieu, vous êtes sortis de vous-mêmes et vous avez pu contempler avec les yeux de Dieu ce qui se passait dans votre cœur (cf. *ibid*, n. 147) ; en faisant de la musique, vous vous ouvrez à l'écoute et à l'intériorité, vous vous laissez ainsi toucher dans votre sensibilité et cela est toujours une bonne opportunité pour le discernement (cf. Synode consacré aux jeunes, *Instrumentum laboris*, n. 162). Certes, la prière peut être une expérience de "combat spirituel", mais c'est là que nous apprenons à écouter l'Esprit, à discerner les signes des temps et à retrouver des forces pour continuer à annoncer l'Évangile aujourd'hui. De quelle autre manière pourrions-nous combattre le découragement face aux difficultés personnelles et à celles des autres, face aux horreurs du monde ? Que ferions-nous sans la prière pour ne pas croire que tout dépend de nous, que nous sommes seuls dans ce corps à corps avec les adversités ? "Jésus et moi, majorité absolue". Ne l'oubliez pas, cela c'est un saint qui le disait, saint Alberto Hurtado. La rencontre avec lui, avec sa Parole, avec l'Eucharistie, nous rappelle que la force de l'adversaire n'importe pas ; il n'importe pas que le "Zalgiris Kaunas" soit premier ou que ce soit le "Vilius Rytas" [applaudissements, et rires]... A ce sujet, je vous demande : qui est le premier ? [rires] Peu importe qui est le premier, le résultat n'importe pas, mais il importe que le Seigneur soit avec nous.

Vous aussi, l'expérience d'*aider les autres* a été pour vous dans la vie un soutien, découvrir qu'à côté de nous il y a des personnes qui vont mal, et même pire que nous. Monique, tu nous as raconté ton engagement auprès des enfants porteurs de handicap. Voir la fragilité des autres nous plonge dans la réalité, cela nous empêche de vivre en léchant nos blessures. Il est triste de vivre en nous lamentant, c'est triste, Il est triste de vivre en léchant nos blessures ! Que de jeunes partent de leur pays par manque d'opportunités ! Combien sont victimes de la dépression, de l'alcool et des drogues ! Vous le savez bien. Que de personnes âgées sont seules, sans quelqu'un avec qui partager le présent et craignant que le passé ne revienne. Vous, les jeunes, vous pouvez répondre à ces défis par votre présence et par la rencontre entre vous et avec les autres. Jésus nous invite à sortir de nous-mêmes, à risquer le "face à face" avec les autres. Il est vrai que croire en Jésus implique bien des fois faire un saut de foi dans le vide, et cela fait peur. D'autres fois, cela nous conduit à nous remettre en cause, à sortir de nos schémas, et cela peut nous faire souffrir et nous soumettre à la tentation du découragement. Mais, soyez courageux ! Suivre Jésus est une aventure passionnante qui remplit de sens notre vie, qui nous fait sentir que nous sommes membres d'une communauté qui nous encourage, d'une communauté qui nous accompagne, qui nous engage au service. Chers jeunes, cela vaut la peine de suivre le Christ, cela vaut la peine ! N'ayons pas peur de participer à la révolution à laquelle il nous invite : la révolution de la tendresse (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 88).

Si la vie était une pièce de théâtre ou un jeu vidéo, elle serait limitée dans un temps précis, entre un début et une fin où tombe le rideau ou bien quelqu'un gagne la partie. Mais la vie se mesure avec d'autres temps, pas avec le temps du théâtre ou du jeu vidéo, la vie se joue dans des temps en relation avec le cœur de Dieu ; parfois, on avance, d'autres fois on recule, on essaie et on cherche des routes, on les change. L'indécision semble naître de la peur que tombe le rideau, ou que le chronomètre nous laisse hors de la partie, dans l'impossibilité de monter d'un cran au jeu. Au contraire, la vie est toujours un parcours, la vie est un chemin, elle n'est pas arrêtée ; la vie est toujours un parcours à la recherche de la direction juste, sans peur de retourner en arrière si je me suis trompé. La chose la plus dangereuse, c'est de confondre le chemin avec un labyrinthe : ce fait de tourner en rond dans la vie, sur soi-même, sans prendre la route qui conduit en avant. S'il vous plaît, ne soyez pas des jeunes du labyrinthe dont il est difficile de sortir, mais des jeunes en chemin. Aucun labyrinthe : en chemin !

N'ayez pas peur de vous décider pour Jésus, d'embrasser sa cause, celle de l'Évangile, de l'humanité, des êtres humains. En effet, il ne descendra jamais de la barque de votre vie, il sera toujours au carrefour de nos routes, il ne cessera jamais de nous reconstituer, même si parfois nous nous évertuons à nous démolir. Jésus nous fait don de temps longs et généreux, où il y a de la place pour les échecs, où personne n'a besoin d'émigrer, parce qu'il y a de la place pour tous. Beaucoup voudront occuper vos cœurs, infester les champs de vos aspirations par l'ivraie, mais à la fin, si nous offrons notre vie au Seigneur, le bon grain l'emporte toujours. Votre témoignage, Monique et Jonas, parlait de la grand-mère, de la maman... Je voudrais vous dire – et je finis par cela, soyez tranquilles ! - je voudrais vous dire de ne pas oublier les racines de votre peuple. Pensez au passé, parlez avec les plus vieux : ce n'est pas ennuyeux de parler avec les personnes âgées. Allez chercher les personnes âgées et faites-vous raconter les racines de votre peuple, les joies, les souffrances, les valeurs. Ainsi, en puisant dans ses racines, vous ferez avancer votre peuple, l'histoire de votre peuple pour un fruit plus grand. Chers jeunes, si vous voulez un peuple grand, libre, prenez dans les racines sa mémoire et faites-le avancer. Merci beaucoup !

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana